

Affaires d'écoutes sur YouTube

Ils ont inventé un nouveau genre de critique musicale. Face caméra, ils s'enflamment pour la dernière nouveauté du moment, analysant les paroles et décortiquant chaque détail. Véritable phénomène sur la plateforme de Google, la vidéo de «first reaction» est devenue un business.



Les Américains LawTWINZ et les Français Amin et Hugo (en bas), stars du réseau. PHOTOS DR



Le bureau du Français Loic Reviews. Le succès des youtubeurs musiques est

Par

SAMI ELFAKIR

Photo

CHRISTOPHE MAOUT

Début mai, Childish Gambino prenait Internet par surprise en dévoilant le clip fascinant de son nouveau titre *This Is America*. Une mise en scène millimétrée dénonçant la condition des Noirs américains et le règne des armes aux Etats-Unis. Bourrée de références culturelles et de messages cryptés, la vidéo a déchaîné les internautes. Sur YouTube, quand on cherche le morceau, le clip en question est logiquement le premier résultat affiché. Mais en scrollant vers le bas, on tombe majoritairement sur des vidéos d'internautes lambda qui y réagissent : «Mom reacts to», «College Kids react to», «White Guys react to».

Polemiques et hurlements

Le phénomène n'est pas réellement nouveau, on peut en retrouver les origines dès la création de YouTube, en 2005, et nombre d'archives de hurlements groupés face à la scène du «Red Wedding» de *Game of Thrones* ou des visages émerveillés devant le trailer de *Star Wars : le Réveil de la Force*. Mais la musique ne s'est mise à la page que ces derniers temps. Munis d'une simple caméra et d'un logiciel de montage, ils sont désormais des centaines à se mettre en scène sur la plateforme de Google pour exprimer leurs

émotions quelques heures après la sortie d'un son de Drake ou analyser titre par titre, avec davantage de recul, le dernier album de Kanye West.

Aux Etats-Unis, les chaînes YouTube de LawTWINZ, BigQuint Indeed ou Shawn Cee font partie des dizaines de comptes qui dominent le «marché» de la *first reaction*. Ils profitent de l'ère du streaming et de la popularité inaltérable du rap pour dépasser les 100 000 abonnés. Leur technique? Produire un contenu rythmé, séquencé et publié très rapidement, où chacun réagit de manière exacerbée aux dernières nouveautés, en jouant souvent sur la similitude du titre de leur vidéo avec celui de leur sujet pour optimiser leurs performances sur les moteurs de recherches. Mais les poids lourds en la matière, ce sont certainement Zias et B.Lou, deux jeunes Américains qui forment un duo détonnant et pour qui franchir le million de vues est presque devenu une formalité. Postée en janvier 2017, leur réaction au titre *Look at Me* du rappeur XXXTentacion culmine aujourd'hui à 13 millions de vues, des chiffres qui feraient pâlir d'envie la majorité des artistes mainstream qui dépensent des sommes colossales pour leurs clips.

Les profils de ces youtubeurs sont variés, et chacun travaille sa spécificité pour se démarquer de ses concurrents. The Needle Drop, de son vrai nom Anthony Fantano, est un des précurseurs de cette sphère musicale sur YouTube et compte presque 1,5 million d'abonnés. A l'inverse de la majorité des chaî-



tributaire des changements d'algorithmes de la plateforme.

nes qui surfent sur l'instantanéité, The Needle Drop fait dans la critique et se donne le temps de la réflexion pour juger les dernières sorties du milieu indépendant. Ses avis, parfois assez sévères, déchaînent les passions en commentaires et son personnage (il n'hésite pas à se mettre en scène au travers de mini-sketchs absurdes et jouant sur la culture du même) a grandement contribué à sa réputation. Au point que sa communauté de fans, très active, le surnomme désormais «Melon», une référence au mot que lui avait lancé le musicien britannique Zomby après avoir reçu un 5/10 pour son album *With Love*. «C'est très geek», expliquait Anthony Fantano lors d'un AMA («ask me anything») Reddit avec ses admirateurs. Mais j'essaie de sortir une blague débile de temps en temps pour ne pas oublier qu'il n'y a pas de raison de prendre toutes ces conneries trop au sérieux.»

Autoproclamé «the Internet's busiest music nerd», Fantano vit de sa passion et part même en tournée à travers le pays pour rencontrer ses fans, malgré une polémique lancée par le magazine *The Fader*, le taxant de racisme et l'accusant de faire le jeu de l'alt-right sur son ancienne chaîne secondaire, «That Is the Plan», un espace d'expérimentations et d'humour noir inspiré du forum 4chan (l'article fut par la suite supprimé). En France, le phénomène prend de l'ampleur en différé, disséquant principalement les dernières grosses sorties rap de la scène hexagonale. «Le rap français,

c'est ce qui marche le mieux», concède Loic Reviews, l'un des youtubers musicaux les plus regardés depuis qu'il a adapté le concept avec ses vidéos «première écoute».

Ce qui ne l'empêche pas de donner son avis sur les grosses sorties américaines ou d'autres genres de musique. «Si j'étais vraiment pute à clics, je ne ferais que du rap français, trois ou quatre vidéos par semaine. Des premières écoutes de singles rap français dès que ça sort, mais c'est pas mon genre.» Quand il publie sa première vidéo dans ce format, en 2015, s'extasiant face caméra dans son studio en écoutant *To Pimp a Butterfly* de Kendrick Lamar, c'est la révélation. «J'ai remarqué qu'avec la vidéo de Kendrick Lamar, en deux semaines, je faisais plus de vues que tout ce que j'avais fait en six mois cumulés de (vidéos) gaming.» Un record battu deux semaines plus tard avec sa réaction à D.U.C de Booba, qui dépasse aujourd'hui les 24 000 vues. Le concurrent direct de Amin et Hugo, l'autre grosse chaîne musique du YouTube français, s'inspire directement de la culture américaine.

«Le rap français, c'est ce qui marche le mieux. Si j'étais vraiment pute à clics, je ne ferais que ça.»

Loic Reviews youtubeur

caine et des précurseurs comme Big Quint, Mallory Bros. ou The Needle Drop.

«Découvrir avec un pote»

Mais qu'est ce qui plaît tant dans le fait de regarder une vidéo d'une personne réagissant elle-même à chaud à un contenu culturel? Selon le journaliste Vincent Manilève, auteur de *YouTube derrière les écrans. Ses artistes, ses héros, ses escrocs* (Lemieux, 2018), c'est l'idée d'une communion autour d'une même expérience et une certaine logique d'identification chez l'internaute, notamment avec des youtubers dont on se sent proche, qui justifie ce goût pour les vidéos de réactions et leur succès. «Sur YouTube, il y a une notion très importante, c'est la proximité. Les abonnés se sentent proches du youtuber, ils ont l'impression d'avoir un pote. Je pense que le fait de voir des "amis" réagir à des choses qu'on a nous-mêmes écoutes et regardées, c'est très plaisant. Il y a un côté "je découvre un morceau avec quelqu'un que j'aime beaucoup". Et il y a aussi, toujours, l'envie de comparer ses propres réactions avec celles des autres. Il y a ce besoin, conscient ou inconscient, d'aller chercher la réaction chez les autres, d'avoir l'impression de pouvoir partager ça.» Et plus l'objet artistique est inattendu, choquant ou énigmatique (le clip de *This Is America* de Childish Gambino étant le parfait exemple), plus les vidéos vont se multiplier, tout comme le nombre de vues, traduisant ce besoin des internautes de voir des réactions matérialisées, à une ère où tout passe désormais par le visuel.

Plus de dix ans après l'apparition du phénomène, YouTube n'a jamais été aussi gorgé de vidéos dont la seule valeur ajoutée repose sur la réaction (supposée) instinctive de son auteur. Pour Vincent Manilève, «tant qu'il y aura du contenu culturel et des gens qui vont écouter ces contenus, il y en aura toujours pour réagir, donner leur avis». Une pratique en constante évolution, mais qui semble de moins en moins rentable pour les youtubers qui en ont fait leur fond de commerce. «J'avais des étoiles dans les yeux il y a un an et demi, mais je pense de moins en moins que ce sera un job à plein temps», avoue très honnêtement Loic Reviews, qui compte malgré tout diversifier son contenu face à la concurrence de ses premières écoutes. «L'estime à 30% la baisse de mes revenus par rapport à l'année dernière, sachant que j'ai gagné plus d'abonnés et que je fais un petit peu plus de vues.» L'intérêt pointé du doigt plusieurs facteurs, comme le fameux «adocalypse» il y a un an, durant lequel de nombreux annonceurs ont boycotté la plateforme après plusieurs placements de publicités sur des vidéos controversées. Un événement qui a abouti à un changement de politique: l'algorithme de YouTube s'est mis à favoriser les contenus plus grand public, frappant les revenus de nombreux youtubers. Dans la musique, le risque de voir sa vidéo bloquée ou démonétisée pour des questions de copyright est également monnaie courante. Des contraintes toujours plus nombreuses qui pourraient, à terme, décourager ceux qui espéraient en faire leur métier. ◆

LA DÉCOUVERTE



PASCAL BOUDET

Clelia Vega l'étoile filante

Commme un nouveau départ. D'où sa présence dans cette rubrique réservée en principe aux débutants. Car oui, il y a huit ans, cette chanteuse française, pianiste de formation, a sorti un album, *Silent Revolution*, sur le label bordelais Vicious Circle. Puis plus rien. Enfin presque. Il y a bien eu l'année suivante une «reprise YouTube» de *Losing My Religion* de REM, remarquée par... l'ancienne ministre de l'Education nationale Najat Vallaud-Belkacem – qui la cite dans une interview «musique» qu'elle accorde au *Parisien*. Agréable, mais pas vraiment déterminant. On ne sait pas ce que pensera aujourd'hui l'ex-ministre de François Hollande du nouvel EP autoproduit de cette Mancelle d'origine, dont le papa tenait la guitare chez les punko-alterno Nuclear Device dans les années 80. On doute

qu'elle soit déçue. Au contraire même. Pourtant, le terrain de jeu est ultrafréquenté. Mais sa folk-pop délicate (comme il se doit...) s'avère remarquablement bien équilibrée entre une subtile mélancolie dans les mélodies et la force d'une voix qui secoue malgré son apparence fragilité. C'est d'ailleurs elle qui est justement mise en avant sur ce cinq-titres irradiant d'une beauté en clair-obscur, dont il faut aussi souligner la finesse des arrangements au violoncelle et aux claviers notamment.

Fidèle à un prénom tout droit sorti de la *Chartreuse de Parme* de Stendhal, Clelia Vega affiche avec courage les chemins tourmentés d'un romantisme naturaliste, très éloigné des sonorités en vogue de notre époque. C'est une belle qualité.

PATRICE BARDOT

CLELIA VEGA
Slanting Horizon (Amok)

LE MOT

Fretless

La traduction littérale de ce mot anglais suffit à en donner la définition. Un instrument à cordes fretless est un simplement instrument «sans frette». Les frettes sont ces petites barres métalliques alignées perpendiculairement sur le manche d'une guitare ou d'une basse qui permettent de placer plus simplement ses doigts et de mieux identifier les notes. On aura donc compris que ces petites choses, qui simplifient grandement l'apprentissage et le jeu, sont parfois considérées avec mépris par l'aristocratie du zicos à catogan. Réussir à s'en passer témoigne d'une grande maîtrise et d'une certaine dextérité tout en permettant au musicien aguerri (et potentiellement friome) de jouer davantage de notes avec plus de nuances et de subtilité. Et de n'avoir aucun son parasite lors d'un slide, ce glissé sur le manche qu'affectionnent notamment les bluesmen. Certains vous expliqueront également que le son d'une guitare ou d'une basse fretless est plus chaud étant donné l'absence de support en métal séparant les cordes du bois de l'instrument. Certes, mais d'un autre côté c'est très moche une guitare fretless, non?